

## Une philosophie dans le boudoir du grand confinement

Martin Nadeau

Numéro 136, automne 2020

Exercices de décontamination

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94578ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nadeau, M. (2020). Une philosophie dans le boudoir du grand confinement. *Inter*, (136), 12–15.

UNE PHILOSOPHIE  
DANS LE  
BOUDOIR DU GRAND  
CONFINEMENT

MARTIN NADEAU

En intitulant son texte *Peuples du monde, encore un effort!*, Raoul Vaneigem a pu effectuer un clin d'œil à une brochure insérée dans un célèbre roman du marquis de Sade. « Français, encore un effort si voulez être républicains » est le titre de cette brochure qui est lue dans le cinquième dialogue de *La philosophie dans le boudoir*. Elle a pu être interprétée comme un détournement, avant la lettre, des discours ampoulés de la rhétorique révolutionnaire sur la vertu, les mœurs et la corruption, en particulier ceux de « l'Incorruptible » Robespierre qui venait tout juste de passer sous la lame de la guillotine lorsque Sade a publié ce roman en 1795<sup>1</sup>.

Il est question de corruption également dans le texte que propose Vaneigem, plus précisément de celle émanant des miasmes marécaux du capitalisme, de cette dictature de la marchandise, de la valeur d'échange, du profit démesuré dans une planète Terre mesurable et, donc, limitée physiquement. L'anéantissement de ce système d'exploitation de la nature et du travail passe, selon cet auteur, par l'établissement d'une généralisation de l'autogestion conseilliste. Cette dernière implique aussi le réenchâtement de la vie quotidienne par une créativité poétique, ludique et festive, laquelle doit être appliquée par toutes et tous à l'ensemble des situations inhérentes à l'activité humaine.

C'est un vif plaisir de retrouver la verve lyrique et incisive de Vaneigem, un des membres de l'Internationale situationniste (entre 1961 et 1970), qui est apparu avec fracas dans l'espace public le 30 novembre 1967 par la publication du *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*. Il y fixait les bases de ses perspectives critiques, aujourd'hui réitérées.

Peu après le brûlot de Mustapha Khayati *De la misère en milieu étudiant considérée sous ses aspects économique, politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel et de quelques moyens pour y remédier* par des membres de l'Internationale situationniste et des étudiants de Strasbourg en 1966, et aux côtés de *La société du spectacle* de Guy Debord publiée également en 1967, le *Traité* de Vaneigem constitue un détonateur intellectuel des événements de Mai 68. Même ton, même appel à la liberté libre, individuelle comme collective, et à la révolte ; même fougue en avril 2020 dans le texte *Peuples du monde, encore un effort!* avec cette fois comme prétexte le « choc » de la pandémie du coronavirus et de ce que celle-ci révèle de l'état de décomposition des sociétés actuelles.

Est-ce à dire que non seulement rien n'a changé quant au fond depuis les diagnostics situationnistes, mais que les maux et l'aliénation qu'ils décriaient se sont amplifiés, intensifiés ?

Peu d'auteurs ont vu leurs livres être publiés sur les murs des villes, disait Debord en parlant des graffitis serpentant sur les façades de Paris en 1968 et qui étaient inspirés directement de *La société du spectacle*. Vaneigem fait partie de cette catégorie d'auteurs. Par exemple, cette phrase introductive du *Traité*, « Nous ne voulons pas d'un monde où la garantie de ne pas mourir de faim s'échange contre le risque de mourir d'ennui »<sup>2</sup>, a été transposée dans la trame urbaine parisienne.

Dans un récent numéro d'*Inter* consacré au cinquantenaire de Mai 1968, Daniel Cohn-Bendit confiait en conclusion d'un entretien accordé à Michel Collet que « très peu, comme nous, avaient lu le situationnisme. Pour moi, les situationnistes avaient de l'influence, j'avais lu Raoul Vaneigem. *Le Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* m'a personnellement beaucoup influencé »<sup>3</sup>.

Je souligne pour ma part l'actualité de ce dernier livre en ce qui concerne la question de la cybernétisation de la société caractérisant le troisième stade de « l'évolution du maître »<sup>4</sup>. Après le principe de domination propre au maître de la société féodale et celui d'exploitation lié à la société bourgeoise, depuis les années soixante se superpose le principe d'organisation des sociétés cybernétisées. Toute l'excitation technologique autour de l'intelligence dite artificielle se trouve aujourd'hui accentuée dans le contexte du « grand confinement » de la COVID-19, forçant le télétravail, sollicitant des applications de surveillance et accélérant ainsi ce processus de cybernétisation sociale décrié par Vaneigem et les situationnistes il y a plus de 50 ans.

Quoi que nous pensions de la possibilité des mots pour changer le cours de la survie afin de la métamorphoser en existence humaine, le texte que propose Vaneigem dans le présent numéro d'*Inter* invite à relire ses livres, dont *Adresse aux vivants sur la mort qui les gouverne et l'opportunité de s'en défaire*, publié en 1990. Et pourquoi pas, puisqu'il y est question de la crise écologique consécutive à la surproduction et à la surconsommation capitaliste, un court texte de Guy Debord, publié en 1971 et intitulé laconiquement *La planète malade* ?

Alors que les archives de ce dernier ont été intronisées comme « trésor national » par la Bibliothèque nationale de France, et ce, afin de les rescaper des griffes du mécénat privé de l'Université Yale aux États-Unis, il est pour le moins inspirant de voir encore être aussi active la plume de Raoul Vaneigem qui souffle ainsi sur les braises de l'insurrection contre tout ce qui outrage la volonté de savoir-vivre, humainement.

- 1 Cf. notamment Claude Lefort, « Sade : le boudoir et la cité », *Écrire à l'épreuve du politique*, Pocket, coll. « Agora », 1992, p. 91-111. Je rappelle que Sade a fréquenté de près Robespierre dans le cadre de ses actions et paroles politiques en 1793, en pleine Terreur, au sein de la section des Piques à Paris. Raoul Vaneigem écrit à propos de Sade : « L'effort désespéré qu'il tente pour abolir le pôle positif et le pôle négatif de l'aliénation le range d'emblée parmi les théoriciens les plus importants de l'homme total. Il est bien temps que les révolutionnaires lisent Sade avec autant de soin qu'ils en mettent à lire Marx. » (*Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, Gallimard, 1992 [1967], p. 267.)
- 2 R. Vaneigem, *op. cit.*, p. 20.
- 3 Michel Collet, « Entretien du 26 mars 2018 avec Daniel Cohn-Bendit », *Inter, art actuel*, n° 129, printemps 2018, p. 18-19.
- 4 R. Vaneigem, *op. cit.*, p. 269.

p. 14  
Guy Debord et Raoul Vaneigem, 1962.  
Photo : Léo Dohmen.



